

Marie-Thérèse Wauthier.
Engagement d'une interne des hôpitaux
lors de l'épidémie de poliomyélite en Lorraine

par Simone GILGENKRANTZ* et Étienne THÉVENIN**

L'actuelle pandémie de Covid-19, ses problèmes hospitaliers, le dévouement du personnel soignant suscitent l'évocation – pour ceux qui l'ont connue – de cette épidémie de poliomyélite qui a particulièrement touché la Lorraine en 1957. En Meurthe-et-Moselle par exemple¹, un seul cas avait été détecté durant les mois de janvier et février 1957, mais à partir de mars et jusqu'en octobre, ce sera plusieurs dizaines de formes sévères chaque mois. Les hôpitaux régionaux sont débordés et c'est dans ce contexte, que de nombreux patients sont adressés au service des maladies infectieuses du centre hospitalier de Nancy.

Les formes cliniques de cette poliomyélite, observées chez la centaine de malades hospitalisés dans ce service, sont variables. Quelques-uns sont agonisants avec une évolution rapidement fatale. D'autres ont une atteinte médullaire importante avec troubles respiratoires alors que certains n'ont qu'une paralysie partielle d'un membre, bras ou jambe.

À cette époque, une jeune interne des hôpitaux, Marie-Thérèse Wauthier, fait partie du personnel soignant. Son histoire a été évoquée par l'un de

Séance du 19 Mars 2022

* 9 rue Basse, 54330 Clérey-sur-Brénon.

** Campus lettres, 23 boulevard Albert 1^{er}, 54000 Nancy.

nous² et par Jacques Vadot³. Son engagement mérite aujourd'hui d'être actualisé tant il est exemplaire.

L'engagement de Marie-Thérèse Wauthier

Elle est née à Metz, le 16 octobre 1929, d'un père inspecteur des PTT et d'une mère institutrice. Les Wauthier font partie des 60 000 Mosellans francophiles expulsés au moment de l'annexion de l'Alsace-Lorraine par les Allemands⁴. Ils se retrouvent à Lyon où Marie-Thérèse entreprend ses études secondaires. Après la guerre, elle retourne à Metz et s'inscrit à la faculté de médecine de Nancy. Elle passe sa thèse de doctorat en 1953.

Elle est reçue au concours d'internat des hôpitaux de Nancy en 1955, succès qui mérite d'être souligné car le nombre de filles reçues à ce concours était très peu élevé (4 seulement de 1951 à 1958 !!!). Sa première année d'internat (Fig. 1) se passe dans le service de rhumatologie du Professeur Louyot. Pour la seconde année, elle choisit le service des maladies infectieuses du docteur Gerbaut qui ne compte qu'un seul interne. L'épidémie de poliomyélite éclate en Lorraine quelques semaines après son entrée en fonction dans ce service.

La charge de travail, de soins, de surveillance jours et nuits augmente très rapidement à tel point que tout le personnel soignant est rapidement épuisé. Il est bon de rappeler qu'il s'agit souvent d'enfants jeunes, imposant une surveillance rigoureuse mais aussi la prise en charge de leurs parents terriblement inquiets. C'est dans ce contexte que Marie Thérèse Wauthier décide de ne plus quitter le service, d'y rester jour et nuit et de se donner toute entière aux patients.

Le vaccin contre la poliomyélite⁵ est utilisé mais la quantité nécessaire pour faire face à cette importante demande est insuffisante à tel point que Marie-Thérèse Wauthier décide de ne pas se faire vacciner au profit d'enfants dont l'état est sévère.

Au terme de quelques semaines d'un travail considérable, l'état de fatigue du personnel soignant est général. Marie-Thérèse Wauthier n'échappe pas à cet épuisement mais elle ne ralentit pas pour autant son rythme de travail. Cependant, quelques signes neurologiques périphériques associés à une gêne respiratoire l'amènent à conclure qu'elle est à son tour contaminée.



Fig. 1 - Marie-Thérèse Wauthier, interne, (Coll. Part.).

Alors que le pic épidémique est en voie de régression, elle est hospitalisée durant l'automne 1957.

L'hospitalisation de Marie-Thérèse Wauthier

Son état ne cesse de s'aggraver. Après quelques semaines durant lesquels les signes d'atteinte médullaire s'accroissent, l'apparition de troubles respiratoires impose de recourir à un poumon d'acier (Fig. 2). Elle reste parfaitement lucide. Elle est consciente de l'issue inéluctable de son état. Seule la durée de cette lente agonie lui reste inconnue : quelques jours ? quelques semaines ? quelques mois ? ...

Elle restera trois ans dans ce poumon d'acier !

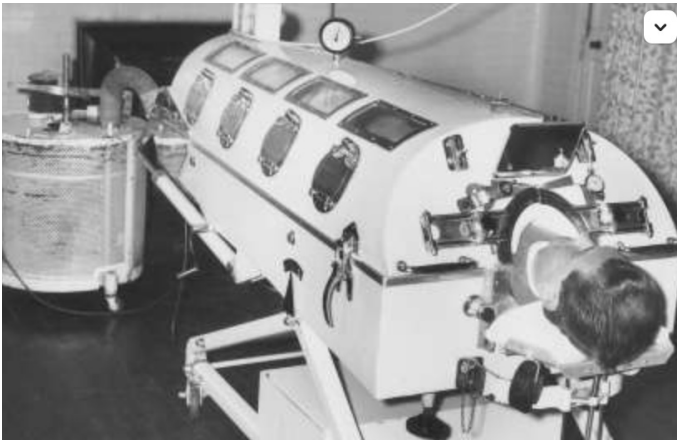


Fig. 2 - Poumon d'acier, (Coll. Part.).

Pour autant, elle ne se renferme pas sur elle-même. C'est ainsi, par exemple, qu'à des externes qui avaient travaillé avec elle au plus fort de l'épidémie et qui, à l'occasion d'un Noël, apportaient des cadeaux à des enfants hospitalisés dans le service, elle leur dira, depuis son poumon d'acier : « C'est beau ce que vous faites ». Sa mère venait la voir tous les jours, visite qui constituait, pour elle, un soutien inestimable. Elle s'était fiancée officiellement avec un interne des hôpitaux avant son arrivée dans ce service des maladies infectieuses. Lui aussi venait la voir régulièrement, mais elle finira par lui demander de ne plus se sentir engagé. Quant à ses camarades d'internat, bouleversés par son état, ils organisèrent des gardes nocturnes auprès d'elle pour assurer un soutien par leur présence et en même temps une surveillance en cas de besoin.

Au terme de ces années de souffrance durant lesquelles elle avait gardé toute sa lucidité, elle meurt au matin du 26 août 1960.

La disparition de Marie-Thérèse Wauthier

L'émotion est grande dans le milieu hospitalier, dans le monde médical régional et même au-delà. Lors des obsèques, le 29 août, le représentant du Préfet de Meurthe-et-Moselle pose sur son cercueil les insignes de chevalier de l'ordre de la Santé publique. Le 31 août, le journal *Le Monde* lui consacre un article intitulé : « *Une doctoresse meurt victime de son dévouement* ». Le 10 novembre, lors de sa séance solennelle, l'académie nationale de Metz lui confère, à titre posthume, la médaille de vermeil.

Hormis ces quelques témoignages posthumes de reconnaissance et d'estime, aucune décision n'a été prise pour entretenir le souvenir de cette interne exceptionnelle. Son nom n'a été donné ni, par exemple, à un amphithéâtre de la faculté de médecine de Nancy, ni à une rue de la ville.

Le contexte actuel fait revivre son souvenir et il nous est apparu que cet épisode de la vie de Marie-Thérèse Wauthier méritait de figurer dans notre revue : *Histoire des Sciences Médicales*.

RÉSUMÉ

L'épidémie de poliomyélite qui a sévi de 1945 à 1956, a atteint de nombreux malades, aux États-Unis et en France. Maladie infectieuse due à un virus capable d'atteindre le système nerveux, elle pouvait entraîner la mort par étouffement. Elle a atteint la Lorraine, en particulier une jeune interne des hôpitaux, dont le courage et la conduite exemplaire dans le service des maladies infectieuses méritent d'être relatés.

SUMMARY

The polio epidemic that raged from 1945 to 1956, affected many patients in the United States and France. An infectious disease caused by a virus capable of reaching the nervous system, it could lead to death by suffocation. She reached Lorraine, in particular a young hospital intern, whose courage and exemplary conduct in the infectious diseases department deserves to be recounted.

NOTES

- 1) MELNOTTE P.-J. - L'épidémie de poliomyélite de 1957 en Meurthe-et-Moselle, *Thèse Méd. Nancy*, 1958.
- 2) THÉVENIN E. – Marie-Thérèse Wauthier (1929-1960), une interne face à l'épidémie. <http://agoras2019.fr/spip.php?article255>.
- 3) VADOT J. – Marie-Thérèse Wauthier (1929-1960), Interne, Médecin et Héros. <http://www.musee-sante-nancy-lorraine.fr>.
- 4) Les expulsions ont eu lieu à la suite de manifestations des Messins francophiles le 15 août 1940.
- 5) Vaccin que l'on doit au professeur Lépine de l'Institut Pasteur dès 1955.